

Obduresco

Le premier cas de cette étrange affection fut observé le 15 mai 2021 dans la bourgade de Foucherolles dans le Gâtinais. À 17 heures 55, Madame Bessol, retraitée estimée et jusque-là discrète déboula en hurlant chez le médecin. « Juste au moment où je ferme la porte. » Pesta le docteur Alain Ebbard, qui se préparait à passer sa soirée en ville, autrement dit dans un bar de rencontre de la cité voisine. Depuis son arrivée à Foucherolles — rien que le nom lui causait à présent un haut-le-cœur, le jeune praticien avait l'impression de voguer de contrariété en contrariété. Néanmoins, il afficha son plus beau sourire en accueillant sa patiente et rouvrit le cabinet.

Les propos confus de la retraitée lui firent craindre le pire pour sa soirée. Elle lui conta sans même reprendre son souffle une histoire incompréhensible. Alain Ebbard se demanda une nouvelle fois ce qui lui donnerait la force de traiter-il ne pouvait sérieusement dire « soigner » – les énergumènes qui se présentaient à son cabinet pour les 5, 10 années à venir. Il se remémora son enthousiasme d'étudiant et observa les murs humides, le parquet usé, le mobilier désuet, les photographies jaunies. Il réprima un profond soupir alors que Madame Bessol lui agrippait le bras, lui faisant mal cette fois.

Le jeune médecin dut se rappeler la raison qui l'avait mené dans ce cabinet. Après plusieurs mois de recherches infructueuses, Vincent, son mari avait trouvé un emploi dans la grande ville du coin, triste sous-préfecture de Seine et Oise. Et il avait fallu s'en contenter : le pauvre commençait à déprimer et à écorner ses économies. Rien ne laissait pourtant prévoir ses difficultés à rebondir après le dépôt de bilan de sa dernière boîte. Vincent possédait un beau CV ; il présentait et parlait bien. En quelques mots, il rassurait, mobilisait n'importe quelle équipe. Des qualités qui avaient séduit le jeune médecin, timoré et complexé par ses origines modestes. Néanmoins, les recruteurs rechignaient à l'embaucher ; une certaine raideur, l'impression que l'expérience le rendrait peu contrôlable... ou l'inconsciente superstition qui faisait préférer un diplômé de fraîche date à l'employé d'une société en faillite.

En tout cas, lorsque Vincent avait reçu une proposition à peu près correcte, Alain n'avait pas hésité. Il ne pouvait que le suivre et, de toute façon, il n'avait aucune raison de se sentir inquiet pour son propre avenir professionnel. Le manque endémique de médecin dans les campagnes lui garantissait de trouver une place. Malheureusement, Alain n'avait pas mesuré la désertification du territoire et l'unique cabinet disponible à des conditions intéressantes se situait dans un petit bourg sous-peuplé : Foucherolles... Quel nom, déjà ! L'officine humide, mal équipée, se nichait à quelques mètres de la seule route passante du coin. Le bruit des poids lourds qui fondaient sur le grand axe de la région faisait vibrer les vitres de son local,

et son pauvre crâne. Et ce n'était pas la clientèle clairsemée qui allait lui permettre d'oublier le fracas continu. Malgré les promesses du vieux toubib qu'une attaque cardiaque avait éloigné du cabinet, ouvert 25 ans auparavant, il ne voyait jamais plus de trois à quatre personnes dans la journée et, la plupart, pour des bobos sans importance. En une semaine, il avait soigné trois angines, deux rhumatismes, huit rhumes, six coupures, deux brûlures, un cor aux pieds et de la goutte. De la goutte ! Et à présent, il devait se coltiner les élucubrations de cette agitée. Il somnolait doucement et laissait son imagination vagabonder, rêvant au séjour en Italie que Vincent allait devoir lui offrir pour le remercier de son sacrifice. Au plus vite d'ailleurs s'il tenait à leur couple.

Le soudain silence de Madame Bessol le ramena à la réalité. « Désolée, j'ai un peu de mal à vous comprendre. Respirez profondément et répétez-moi tout depuis le début. » S'il ne voulait faire fuir ses rares clients, il devait au moins les écouter. Quelques minutes encore avec cette brave dame et il s'en débarrasserait en lui donnant un placebo pour la rassurer et un anxiolytique léger pour soulager son pauvre époux qui devait vivre le martyr. S'il la renvoyait tout de suite chez elle, le village entier en parlerait durant un mois.

Pour la troisième fois, il vit passer une main devant son nez. Madame Bessol ne cessait de la lui montrer. Une foulure ? Machinalement, il voulut en toucher le poignet. Il sursauta. Une prothèse ? Non. La retraitée n'avait subi aucune amputation, du moins, il le croyait... il s'en souviendrait tout de même.

« Madame, pouvez-vous me répéter ce qui vous est arrivé ? »

« Je cesse de vous l'dire en long en large et en travers. Tout à l'heure, Pierre... Pierre, c'est mon époux. J'ui ai demandé de ranger les assiettes et cet empoté les a empilées de guingois dans l'évier. Pourtant, il sait que cela m'énerve parce que j'ai du mal à les laver après. On a une vasque trop petite dans le lavabo de la cuisine. En plus, elle bouche tout le temps... Sa faute aussi, s'il n'avait pas voulu, comme d'habitude, économiser sur chaque bout de ficelle. »

Le jeune médecin se mordit les lèvres. Il avait néanmoins appris qu'il ne servait à rien d'interrompre ses interlocuteurs. Cela ne ferait que rendre leur récit plus désordonné et l'événement lui paraissait assez étrange pour mériter un peu de patience. Sa sortie dans les bars était compromise et Vincent ne rentrerait pas avant la nuit malgré ses promesses. Il devait réorganiser le service et il devait veiller aux premières impressions de sa direction.

« Alors, je l'pousse. Pas trop fort. »

« Pardon, vous poussez qui ? »

« Mais cet idiot de Pierre qu'avait posé n'importe comment les assiettes. » Soupira la retraitée en faisant trembler son double menton et bouger ses oreilles. Les deux en même temps ! Un phénomène rare.

« Et alors ? Une fois que vous l'avez poussé ? »

« Ben ma main, elle est devenue comme vous la voyez. Toute dure. Toute

bizarre. »

Bizarre en effet. Une consistance solide, mais avec un reste d'élasticité, un peu comme certains bois tendres, le peuplier par exemple. La main avait pris une teinte grisâtre et de multiples veines la sillonnaient. Depuis gamin, Alain adorait se balader en forêt et observer les arbres. C'est là qu'il avait croisé son mari, passionné d'ornithologie pour quelques semaines. Comme pour chacune de ses tocales. Alain sursauta : cette femme se transformait en végétal.

« Alors, j'ai quoi docteur ? »

Le jeune médecin s'en voulut de son manque de concentration. Il saisit la main et l'observa à nouveau, remonta la manche de sa patiente, passa son ongle sur l'étrange matière. « Quelques tests ne vous dérangent pas ? » articula-t-il à mi-voix. Il commença alors tous les examens que son minuscule cabinet lui permettait. Une pensée traversa son esprit. Où se nichaient la chance et la destinée ? Cette femme allait lui donner une certaine notoriété. Découvrir une affection inconnue ! Le rêve de tout médecin. Elle allait prendre son nom, ferait l'objet d'innombrables articles scientifiques, de multiples interviews. Dans un premier temps, il allait faire quelques photographies, quelques prélèvements. Ensuite, il mènerait madame Bessol à Cochin ou l'hôtel Dieu. Finalement, son séjour à Foucherolles allait lui sourire. Il courut chercher son téléphone pour prévenir Vincent d'un retard inévitable.

27 messages en absence l'attendaient ! Il se mit à écouter les appels. La plupart d'entre eux signalaient des incidents comparables à celui qu'il venait d'observer. Francine, une amie d'enfance devenue vétérinaire, par paresse d'après lui, par amour des animaux d'après elle, lui envoyait la photographie de la mâchoire d'un caniche qui paraissait comme pétrifiée. Son maître le promenait quand un autre chien s'était approché, menaçant. Le caniche s'était mis à grogner puis à lancer un coup de dents à son agresseur. Aussitôt, il s'était immobilisé pour couiner à fendre l'âme. L'homme l'avait amené en urgence à Francine. Les clichés qu'elle avait postés montraient cette incompréhensible solidification de la mâchoire.

Un camarade de faculté lui adressait un rapport détaillé sur deux ivrognes qu'on avait retrouvés dans le caniveau, les mains et les jambes entremêlées, avec le même aspect de bois tendre que sa patiente.

Justement, Madame Bessol ! Alain interrompit son verbiage alors qu'elle revenait sur le moment où elle avait écarté son époux du lavabo et l'étrange sensation qu'elle avait ressentie. Il la pria de repasser un peu plus tard, le temps qu'il se lance dans les recherches.

« C'est tout ? Et si je me transforme tout entière ? Si je devenais dure comme de la pierre. Ah, on m'avait mis en garde contre vous et vos drôles de manières !... »

Elle s'échauffait de plus en plus et commençait à hurler. Puis, brusquement, elle sembla étouffer, la bouche ouverte, incapable d'articuler le moindre son. Ce fut comme une illumination : « L'agressivité génère une mutation des tissus. Non. Plus

que des tissus mêmes, de la structure osseuse. De l'ADN lui-même, peut-être. » S'il ne pouvait revendiquer la découverte de l'affection qui se propageait, au moins il serait le premier à en explorer les causes.

Sans ajouter un mot, il poussa la pauvre dame à l'extérieur du cabinet, et alla se poster près du feu rouge. Sur la voie. Le premier automobiliste klaxonna pour lui demander de s'écarter alors que le signal passait au vert, puis devant son refus de bouger, se mit à hurler et à brandir le poing en sa direction. Alain leva le doigt en un geste obscène et commença à compter « un, deux, trois, quatre, cinq, six. » Au bout de six secondes, l'automobiliste qui était sorti de sa voiture gisait sur le sol, la bouche grotesquement ouverte et le bras tendu sur la chaussée.

Alain s'éloigna sans un mot et se rendit dans le café du coin « Je peux vous demander un renseignement ? »

« Avec plaisir, Docteur. Si je peux vous orienter. » Répondit aimablement la patronne.

« Croyez-vous que la stupidité crasse des gens d'ici tient à des mariages consanguins ou à une sous-alimentation endémique ? »

La patronne du troquet s'empara du nerf de bœuf qu'elle dissimulait à côté de son frigo : « Mais qu'est-ce que ce petit c.. » Cette fois, la mutation prit moins de trois secondes. Le degré de colère jouait sur sa rapidité. Alain prit quelques notes.

Alain multiplia les expériences. Il vola sa bière à un SDF pelotonné dans un recoin de porte. Il bouscula un jeune homme qui rentrait chez lui, une cagette dans les mains. Il fit tomber les poubelles qu'un concierge sortait de son immeuble. Le phénomène se déroulait toujours de la même manière. Le vecteur de la colère ou plutôt de son expression, bouche, poing, jambe se solidifiaient. Ils se muaient en la matière qu'il avait observée, cette sorte de bois fortement veinée. En passant son briquet sur le poing d'un jeune homme, il s'aperçut qu'elle ne brûlait pas. Elle ne semblait pas non plus soluble dans l'eau. Il avait porté une petite vieille pétrifiée dans une fontaine, sans qu'elle ne fonde ou ne se dissolve. Restait à savoir si le syndrome pouvait s'inverser !

Il devait passer à une phase d'observation. Sa patiente accepterait. Il se rendit chez Madame Bessol dont il avait trouvé l'adresse dans ses fiches, frappa à la porte et attendit un moment avant qu'elle n'ouvre. Il eut la surprise de voir la brave dame souriante et apaisée.

« Vous vous portez mieux, je vois. »

« Ben. Quand je suis rentré, Pierre m'a préparé une tisane et donné un petit verre de prune. Et moi, la prune, vous savez... »

Le jeune médecin se borna à lever un sourcil de manière interrogative.

« Désolée de la précision, mais vous êtes docteur... de fil en aiguille. Vous comprenez. On s'est retrouvé au lit. Et tout bizarrement, ma main, elle est revenue

comme elle l'était. »

Voilà, bien sûr. L'apaisement faisait cesser le phénomène. Il acheta quelques fleurs et se rendit chez la cafetière. Quelques compliments, quelques excuses plus tard, elle avait recouvré l'usage de sa bouche.

Dans le silence de son cabinet, le jeune médecin écrivit un article détaillé, analysant le mécanisme de la mutation physique qu'il venait d'observer. Il reconnaissait n'en pas connaître les causes pour l'instant, mais concluait dans une grande envolée lyrique, que l'affection et le calme en constituaient les seuls remèdes. « Grâce à cette maladie. Nos modes de vie allaient devoir changer. Nos corps, lassés par nos erreurs passées, nos tensions, ne supportent plus aucune violence. » Il envoya à plusieurs journaux sa chronique, certain de son succès. Il imaginait déjà des lois promulguées : tout éclat de voix interdit, des séances de rééducation pour les impatientes, les colériques... Les hommes devaient comprendre ce qui les attendait s'ils continuaient à s'affronter, s'injurier, se détester. Il sortit de son officine, heureux de savoir qu'il observait l'un des moments importants de l'histoire de la civilisation.

Deux jours plus tard, alors qu'il avait passé son temps à répondre à des interviews, des appels, Alain retourna chez lui. Le monde allait changer. Et il se sentait un peu l'artisan de ces temps nouveaux.

Il sourit en regardant un jeune couple qui se tenait par la main, sans un mot. Les deux amants s'échangeaient calmement des notes qu'ils écrivaient à toute vitesse. Alain alla observer les feuilles qu'ils semaient derrière eux.

« Tu m'avais promis. Aucune parole ! »

« Peux-tu cesser de me harceler ? Je n'irais pas. »

« Je te déteste. »

« Eh bien barre-toi ! »

« Tu m'as bien roulée. Tout ce temps à te supporter. »

Une larme perla aux yeux du jeune médecin quand il aperçut, devant lui, deux hommes qui, détendus et souriants, s'injuriaient dans une langue des signes improvisée, rudimentaire, mais expressive.